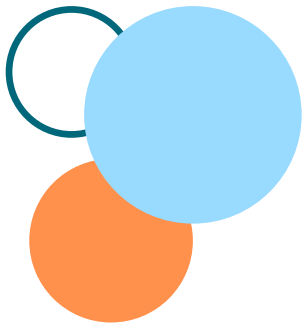


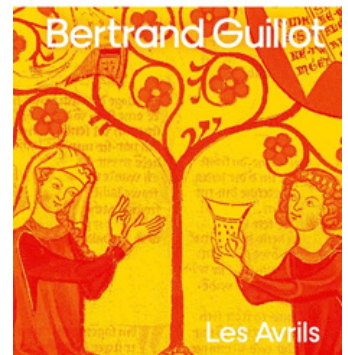


la
toute
petite
librairie

Compte-rendu du café philo du Plus Petit Salon du Livre de Paris

Ce samedi 26 septembre, nous avons eu la joie d'accueillir Bertrand Guillot, auteur de *L'Abolition des privilèges* et de *Querelle à la française*. Dans ce dernier, il se penche sur la première querelle littéraire française, qui a eu lieu au XV^e siècle au sujet du *Roman de la Rose*. Bertrand Guillot a écumé les lettres, sermons et archives de l'époque pour raconter cette histoire du point de vue des protagonistes : *Le Roman de la Rose* est-il un chef d'œuvre, par son style novateur, ou bien doit-on restreindre sa propagation, à cause du fait qu'il défend les agressions sexuelles envers les femmes ? C'est pourquoi nous nous sommes demandés lors de ce café philo si **une œuvre pouvait être un classique malgré son contenu immoral**.

Querelle
à la française



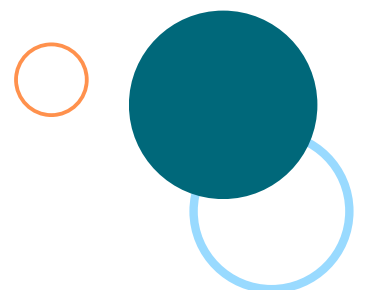
La notion de classique paraît relative, car les œuvres considérées comme telles ne le sont pas à toutes les époques. Par exemple, *Les Fleurs du mal* de Baudelaire furent condamnées au XIX^e siècle à cause de leur contenu immoral, alors qu'elles ne sont aujourd'hui plus considérées comme immorales mais sont des classiques en libre circulation. La notion de classique dépendrait donc de la moralité de l'œuvre. Cependant, les livres qui correspondent aux critères moraux d'une époque n'ont en général que peu traversé les siècles, et ne sont pas devenus des classiques.

Ainsi, la notion de classique ne dépendrait pas de la moralité de l'œuvre. On le voit d'ailleurs en parcourant les listes de classiques, qui défendent des

idées parfois questionnables. On peut par exemple y trouver des textes du marquis de Sade, ou bien *Voyage au bout de la nuit* de Céline, dans lequel il défend des idées antisémites. Dès lors, le classique serait l'œuvre qui est reconnue par les spécialistes de l'art et par la personne moyenne, par exemple pour son style, et non l'œuvre dont le contenu est approuvé. L'exception serait les œuvres de non fiction, comme les essais, car le contenu y est plus important que la forme.

C'est pourquoi les participants du café philo n'étaient pas d'accord avec l'avis de Platon, exposé dans l'extrait de *La République* que nous avons lu. Il affirme qu'une œuvre immorale ne peut être un classique, car elle ne doit pas être étudiée puisqu'elle ne fait pas progresser les hommes. Ainsi, il ne faut pas lire les textes qui rendent la mort effrayante, comme *L'Odyssée* d'Homère. Cependant, les participants du café philo ont défendu que les hommes continueront malgré tout à craindre la mort, puisque c'est intrinsèque à la nature humaine. C'est d'ailleurs une raison pour laquelle *L'Odyssée* est un classique : ce texte est universel, c'est-à-dire qu'il s'adresse à tous les hommes en tout temps, car il parle de d'expériences que tous les hommes peuvent faire. Dès lors, bien que le caractère classique d'une œuvre puisse évoluer au cours du temps, il n'est pas complètement relatif. C'est d'ailleurs souvent en parlant de la partie sombre de l'être humain que les classiques jaillissent. Ainsi, nous étions plutôt d'accord avec Nietzsche qui explique dans le *Crépuscule des idoles* que l'art ne doit pas être encadré par la morale, qui est arbitraire, tant qu'il permet de vivre.

Ainsi, les participants de ce café philo ont conclu qu'une œuvre peut être un classique malgré un contenu immoral, car être reconnu ne signifie pas être approuvé. Cependant, les œuvres qui ne sont pas dans le domaine de la fiction échappent à cette règle.





Le Plus Petit Salon du Livre de Paris - 2026

Café phil ■

Une œuvre peut-elle être un classique malgré un contenu immoral ?



Platon, *La République*, III, 386a-390b, trad. L. Robin.

Contexte : Platon met en scène Socrate et Glaucon imaginant une société idéale. Elle serait divisée en trois groupes, dont l'un est celui des gardiens de la cité, autrement dit les militaires. Ils ici décrivent leur éducation, qui doit leur permettre d'être suffisamment courageux pour défendre leur cité.

- S'ils doivent être braves, est-ce qu'aussi bien il n'y aura pas lieu de leur tenir ces propos qui sont capables de les rendre aussi peu craintifs que possible à l'égard de la mort ? Mais peut-être estimes-tu qu'on peut fort bien être brave tout en ayant, au-dedans de soi-même, cette crainte ?

- Ah ! non, pas Zeus ! fit-il ; pas moi !

- Mais quoi ? Lorsqu'on attribue une réalité, et une réalité terrible, à ce qui se passe chez Hadès, penses-tu qu'on puisse être à l'égard de la mort exempt des craintes, et que, dans la bataille, à la défaite et à la servitude on puisse préférer la mort ?

- En aucune façon.

- Il nous faut donc, à ce qu'il semble, contrôler aussi ceux qui entreprennent de parler sur les récits qu'on en fait et leur demander de ne pas être, aussi sottement qu'ils le sont, injurieux à l'égard des choses de Hadès. [...] Donc, repris-je, à commencer par les vers que voici, nous bifferons tout ce qui est du même genre [...] : « *Peut-être sa demeure [celle d'Hadès] va-t-elle apparaître aux yeux des mortels et des immortels dans son effrayante pourriture, qui glace d'horreur même les Dieux.* » [*Iliade*, XX, 64-65].

[...] Faire dire à un homme, à l'homme de tous le plus avisé, qu'à ses yeux la plus belle chose au monde, c'est quand « *aux tables le pain et les viandes abondent* », et que, « *allant puiser le vin au cratère, l'échanson vient l'offrir et le verser dans les coupes* » [*Odyssée*, IX, 8-10], estimes-tu, toi, que ce soit quelque chose de bien convenable à faire entendre à un jeune, pour l'inciter à la modération ?



Friedrich Nietzsche, *Crépuscule des idoles*, « Divagations d'un "inactuel" », §24, trad. J.-C. Hémary.

Contexte : Tout comme le monde, la vie est en devenir perpétuel. Elle est un instinct de possession, de création, de nouveauté, et donc un art, que la morale limite arbitrairement. Mais elle est aussi vouée à la mort. L'art permet de s'élever au-dessus de ce caractère tragique, ce qui procure la joie et encourage la vie.

« *L'art pour l'art.* » La lutte contre tout but assigné à l'art est toujours une lutte contre la tendance moralisante dans l'art, contre la subordination de l'art à la morale. *L'art pour l'art* veut dire : « Au diable la morale ! »

[...] *Que nous communique l'artiste tragique sur lui-même ?* N'est-ce pas justement un état délivré de la peur de ce qui est terrible et douteux qu'il nous montre ? Cet état lui-même est un idéal élevé : tous ceux qui le connaissent le placent au-dessus de tout. Il le communique, il *lui* faut absolument le communiquer, pour peu qu'il soit un artiste, un génie de la communication. L'audace et la liberté de sentiment devant un puissant ennemi, devant une sublime adversité, devant un problème terrifiant – c'est cet état *trionphant* que l'artiste recherche, qu'il glorifie. Au spectacle de la tragédie, c'est l'élément guerrier qui célèbre ses saturnales dans notre âme. Qui a l'habitude de la douleur, qui recherche la douleur, bref, l'homme *héroïque*, glorifie dans la tragédie sa propre existence – c'est à lui seul que le dramaturge tend la coupe de cette cruauté, la plus douce qui soit.